

J'étais aveugle et maintenant je vois

Prédication de Fabienne Chabrolin - Temple de Chabeuil – 19/03/2023

Texte biblique

Jean 9, 1 à 41

1 Sur le chemin, Jésus voit un homme qui est aveugle depuis sa naissance.

2 Les disciples de Jésus demandent : « Maître, cet homme est aveugle depuis sa naissance. Donc, qui a péché, lui ou ses parents ? » 3 Jésus répond : « Ni lui ni ses parents. Mais puisqu'il est aveugle, on va reconnaître clairement que Dieu agit pour lui. 4 Pendant le jour, nous devons accomplir le travail de Celui qui m'a envoyé. La nuit arrive, et personne ne pourra travailler. 5 Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Après que Jésus a dit cela, il crache par terre. Avec sa salive, il fait de la boue et il met la boue sur les yeux de l'aveugle. 7 Ensuite, il lui dit : « Va te laver dans l'eau, à Siloé. » Le nom « Siloé » veut dire « Envoyé ». L'aveugle y va et il se lave. Quand il revient, il voit clair.

8 Cet homme était un mendiant. Ses voisins et ceux qui avaient l'habitude de le voir avant disent : « Est-ce que ce n'est pas l'aveugle qui était assis et qui mendiait ? » 9 Les uns disent : « Oui, c'est lui. » D'autres disent : « Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais l'homme dit : « C'est bien moi. »

10 Alors les gens lui demandent : « Tes yeux se sont ouverts comment ? » 11 Il répond : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue. Il l'a mise sur mes yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis allé, je me suis lavé et maintenant je vois clair. » 12 Les gens lui demandent : « Où est-il, cet homme ? » Il répond : « Je ne sais pas. »

13 On conduit chez les Pharisiens l'homme qui, avant, était aveugle. 14 Le jour où Jésus a fait de la boue et a ouvert les yeux de l'aveugle, c'était le jour du sabbat. 15 Les Pharisiens, eux aussi, demandent à l'homme : « Tu vois clair maintenant ? Qu'est-ce qui s'est passé ? » L'homme leur dit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux. Je me suis lavé, et maintenant je vois. » 16 Quelques Pharisiens disent : « L'homme qui a fait cela ne vient pas de Dieu. En effet, il ne respecte pas le jour du sabbat. » Mais d'autres disent : « Un homme qui est pécheur ne pourrait pas faire des signes aussi étonnants. » Les Pharisiens ne sont pas d'accord entre eux.

17 Alors ils demandent encore à l'homme qui était aveugle : « Et toi, qu'est-ce que tu dis de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répond : « C'est un prophète. »

18 Mais les chefs juifs ne veulent pas croire que cet homme était aveugle, et que, maintenant, il voit clair. C'est pourquoi ils font venir ses parents, 19 et ils leur demandent : « Est-ce que cet homme est bien votre fils ? Vous dites qu'il est aveugle depuis sa naissance ? Maintenant il voit. Qu'est-ce qui s'est donc passé ? »

20 Les parents de l'homme répondent : « Nous le savons : c'est bien notre fils, et il était aveugle depuis sa naissance. 21 Maintenant il voit clair. Mais ce qui s'est passé, nous ne le savons pas. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous ne savons pas. Interrogez-le ! Il est assez grand, il répondra lui-même ! » 22 Les parents disent cela parce qu'ils ont peur des chefs juifs. En effet, ceux-ci se sont déjà mis d'accord. Ils vont chasser de la maison de prière tous ceux qui affirment : « Jésus est le Messie ! » 23 C'est pourquoi les parents de l'homme disent : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

24 Alors, pour la deuxième fois, les Pharisiens appellent l'homme qui était aveugle, et ils lui disent : « Dis la vérité devant Dieu ! Nous, nous le savons, celui qui t'a guéri est un homme pécheur. » 25 Il leur répond : « Je ne sais pas si c'est un pécheur. Mais je sais une seule chose : j'étais aveugle et maintenant je vois clair. » 26 Ils lui demandent : « Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Comment est-ce qu'il t'a ouvert les yeux ? » 27 L'homme leur répond : « Je vous l'ai déjà dit, mais vous n'avez pas écouté. Vous voulez l'entendre une deuxième fois, pourquoi donc ? Vous avez peut-être envie de devenir les disciples de Jésus, vous aussi ! »

28 Alors ils se mettent à l'insulter. Ils lui disent : « C'est toi qui es le disciple de cet homme, nous, nous sommes les disciples de Moïse ! 29 Nous, nous savons que Dieu a parlé à Moïse, mais cet homme-là, nous ne savons pas d'où il vient. » 30 L'aveugle guéri leur répond : « Voilà une chose étonnante ! Il m'a ouvert les yeux, et pourtant vous ne savez pas d'où il vient ! 31 Nous le savons, Dieu n'écoute pas les pécheurs. Mais il écoute celui qui est fidèle envers lui et qui fait sa volonté. 32 On n'a jamais entendu dire : quelqu'un a ouvert les yeux d'un homme qui est né aveugle. 33 L'homme qui fait cela vient de Dieu, sinon, il ne pourrait rien faire. » 34 Ils lui répondent : « Depuis ta naissance, tu es tout entier dans le péché, et tu veux nous apprendre quelque chose ? » Alors ils le mettent dehors.

35 Jésus apprend que les Pharisiens ont mis dehors l'aveugle guéri. Jésus va donc le trouver et il lui dit : « Est-ce que toi, tu crois au Fils de l'homme ? » 36 L'homme lui répond : « Seigneur, qui est-ce ? Je veux croire en lui. » 37 Jésus lui dit : « Eh bien, tu le vois : celui qui te parle maintenant, c'est lui. » 38 L'homme dit : « Seigneur, je crois. » Et il se met à genoux devant Jésus.

39 Ensuite Jésus dit : « Je suis venu dans ce monde pour que les aveugles voient clair et pour que ceux qui voient clair deviennent aveugles. Voilà le jugement. »

40 Quelques Pharisiens sont là. Ils entendent les paroles de Jésus et ils lui demandent : « Est-ce que nous sommes aveugles, nous aussi ? » 41 Jésus leur répond : « Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas pécheurs. Mais, en fait, vous dites : "Nous voyons clair." C'est pourquoi vous restez des pécheurs. »

1 Samuel 16, 1 à 13

1 Le Seigneur dit à Samuel : « Est-ce que tu vas pleurer Saül encore longtemps ? C'est moi qui l'ai rejeté, et il ne sera plus roi d'Israël. Prends de l'huile et va à Bethléem. Je t'envoie là-bas, chez Jessé. En effet, j'ai choisi parmi ses fils le roi qui me plaît. »

2 Samuel demande : « Comment est-ce que je peux faire cela ? Si je vais à Bethléem, Saül va l'apprendre et il va me tuer ! » Le Seigneur lui répond : « Prends avec toi un veau. Tu diras : "Je viens offrir un sacrifice au Seigneur." 3 Invite Jessé à la cérémonie. Je te dirai ce que tu dois faire. Je te montrerai celui que j'ai choisi, et tu verseras de l'huile sur lui pour le faire roi. »

4 Samuel fait ce que le Seigneur a dit. Quand il arrive à Bethléem, les anciens de la ville sont inquiets. Ils viennent à sa rencontre et lui demandent : « Est-ce que tu viens nous annoncer une bonne nouvelle ? » 5

Samuel répond : « Oui. Je viens offrir un sacrifice au Seigneur. Rendez-vous purs pour la cérémonie et venez ensuite avec moi. » Samuel dit aussi à Jessé et à ses fils : « Rendez-vous purs, je vous invite au sacrifice. »

6 Quand Jessé et ses fils arrivent, Samuel voit Éliab et pense : « C'est sûrement lui que le Seigneur a choisi. »

7 Mais le Seigneur lui dit : « Cet homme est beau et il est grand. Mais ne fais pas attention à cela ! Ce n'est pas lui que j'ai choisi. Je ne juge pas comme les êtres humains. Les gens font attention à ce qui se voit, mais moi, je regarde le fond du cœur. »

8 Ensuite Jessé appelle Abinadab. Il le fait passer devant Samuel, mais Samuel dit : « Ce n'est pas non plus cet homme-là que le Seigneur a choisi. » 9 Jessé fait passer encore Chamma, mais Samuel dit : « Ce n'est pas lui non plus. » 10 Jessé fait passer ainsi sept de ses fils devant Samuel. Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux. » 11 Puis il ajoute : « Est-ce que tes fils sont tous là ? » Jessé répond : « Non, il y a encore David, le plus jeune. Il garde les moutons. » Samuel lui dit : « Envoie quelqu'un le chercher ! Nous ne commencerons pas le repas du sacrifice avant son arrivée. »

12 Aussitôt Jessé fait venir David. David a le teint clair, avec de beaux yeux et un beau visage. Alors le Seigneur dit à Samuel : « C'est lui ! Verse de l'huile sur sa tête pour le faire roi ! » 13 Samuel prend l'huile et il la verse sur la tête de David devant ses frères. L'esprit du Seigneur descend sur David et, à partir de ce jour-là, il ne le quitte plus. Ensuite Samuel part et il retourne à la ville de Rama.

Prédication

Dans les deux textes que nous venons de lire, il est question... de regard !

Tout tourne en effet autour du regard que l'on porte sur les choses, les événements, les gens : regards aveuglés malgré la lumière, regards perçants malgré les ténèbres, regards des participants à la scène, dans chaque cas . Et nous-mêmes, nous les regardons en spectateurs attentifs, avec les 2000 ou 3000 ans qui nous séparent des événements rapportés dans ces deux passages. Avec aussi ce décalage que produit la connaissance de la suite de ces histoires, de ce qui en a découlé.

Et ce regard, c'est plus particulièrement celui que **ne porte pas** l'aveugle-né sur le monde qui l'entoure. Pour lui, le monde se réduit à des sons, des odeurs, des goûts, des touchers. Il ne voit pas le monde et ses couleurs, et le monde ne le voit pas non plus : n'oublions pas que c'est un mendiant, il n'y a de place pour lui dans ce monde-là. C'est un invisible !

Mais, qui a péché, est-ce lui ou ses parents pour qu'il naisse aveugle ?

Voici l'enjeu, la question posée par les disciples à Jésus. Un tel malheur, ça se mérite !

Nous pouvons donc imaginer cet homme, probablement jeune puisque ses parents vivent encore, cet homme donc qui a dû sentir approcher Jésus. Peut-être le connaît-il déjà pour l'avoir entendu, ou à cause des rumeurs à son sujet. Mais c'est le jour du sabbat. Ce qu'il peut espérer ce jour-là, c'est une aumône. Qu'on lui glisse une pièce. Mais Jésus fait une chose apparemment étrange : il forme de la boue avec sa salive et l'applique sur les yeux de l'aveugle.

Étrange en effet pour celui qui voit, mais pour celui qui est privé de regard, c'est sans doute un langage très compréhensible : il se passe quelque chose qui concerne ses yeux, il l'a senti, il en est conscient. Il va donc faire ce que dit cet homme qu'on appelle Jésus : aller au réservoir de Siloe pour se laver les yeux. Quoi de plus naturel ? Ce qui l'est moins, c'est ce qu'il se passe alors : l'homme voit ! On ne peut même pas dire qu'il recouvre la vue puisqu'il a toujours été aveugle !

Et alors, il arrive encore quelque chose d'étrange : pas de manifestation de joie autour de cette guérison ! Vous ne trouvez pas ça étonnant ? Que s'est-il passé ?

Jésus a guéri cet homme un jour de sabbat. Voici l'énormité ! Et c'est comme si elle rendait aveugle ceux qui auraient dû voir. Elle voile leur regard. On ne sait plus si cet homme guéri est bien l'aveugle-né qui mendiait auparavant. D'ailleurs, l'avait-on seulement regardé ? Il était là, depuis longtemps, depuis toujours, mendiant, infirme, invisible. C'est lui, non ce n'est pas lui, il lui ressemble, mais c'est un autre... Ils sont comme perdus !

« Mais si, c'est moi, dit-il ! J'étais aveugle, et maintenant, je vois ! Ne le voyez-vous pas vous-mêmes ? »

Et on réinterroge cet homme. Qui raconte à nouveau, avec la même simplicité, comment Jésus lui a permis de voir.

Et plus il raconte, plus il comprend, plus son regard s'affine sur ce qu'il s'est passé : ce Jésus est sans doute un prophète. S'il n'était pas approuvé de Dieu, il n'aurait pas pu aller au bout de cet acte de guérison. Dieu l'en aurait empêché. C'est simple comme bonjour !

Et plus il raconte, plus l'aveuglement gagne ceux qui l'interrogent : comment ce Jésus peut-il avoir guéri un jour de sabbat ? Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ?

Il faut donc faire venir les parents de l'aveugle-né : on espère peut-être qu'ils renieront leur fils... Le texte précise que les parents ont peur. Quelle tristesse : ne pas pouvoir se réjouir de la guérison de leur

enfant de peur d'être condamnés, exclus de la synagogue, c'est-à-dire de la vie sociale ! Les parents disent en substance : Oui, c'est bien notre fils, aveugle de naissance. Mais vous ne nous ferez pas dire par quel miracle il voit désormais. Il est assez grand pour vous répondre.

Peu à peu s'installe chez l'homme guéri une certitude : ce qui vient de lui arriver n'est pas condamnable, seul un aveuglement fanatique peut conduire à rejeter Jésus. Et lorsque après avoir été chassé, peut-être même exclu de la synagogue, il est rejoint par Jésus, c'est un double dévoilement qui se produit : l'homme guéri regarde Jésus pour la première fois, il voit de ses yeux celui qui l'a guéri, mais il voit aussi au-delà de son apparence physique. Il comprend intimement, avec son cœur, pourrait-on dire, avec son être le plus profond qui est Jésus.

Relisons ce dialogue, dans ce face à face que l'on attendait depuis le début de ce récit, ce face à face qui laisse enfin toute sa place à la joie de la guérison, joie différée par l'incompréhension de ceux qui l'interrogeaient.

« Crois-tu au Fils de Dieu ? Demande Jésus

Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui.

Tu l'as vu, celui qui te parle, c'est lui, répond Jésus.

Je crois, Seigneur ! »

Voici la réponse de l'homme guéri, tout à la joie de sa guérison !

Nous pourrions être tentés de croire que l'aveuglement des scribes et des Pharisiens est réservé à ceux qui s'accrochent aux dogmatismes comme à une bouée, alors même qu'ils sont en train de se noyer dans une mer de légalisme.

Mais l'exemple de Samuel doit nous conduire à plus d'humilité.

Car il s'agit là encore d'aveuglement.

Samuel a tout fait pour essayer de ramener Saül à la raison. Ce roi a été choisi par l'Eternel pour les Hébreux, à leur demande, rappelons-le. Mais l'aventure a tourné court. Saül a déçu et l'Eternel veut un autre roi pour guider le peuple.

En lisant ce texte, on comprend que Samuel n'est pas très enthousiaste à l'idée de partir en quête d'un concurrent à Saül. Il craint pour sa vie. Mais, lorsque enfin il s'y résout, et qu'il voit l'allure du fils aîné d'Isaï, il est sûr d'avoir trouvé son champion.

Il a été impressionné par sa taille, nous dit le texte. Voilà comment Samuel se représente le futur roi. Un géant, un Goliath, en somme.

Mais l'Eternel le détrompe : ce n'est pas lui qu'il a choisi. Et les 7 fils aînés d'Isaï défilent devant Samuel, tous rejetés les uns après les autres. C'est finalement David qui sera choisi, le jeune berger, le dernier fils, qui n'a même pas été convié à la cérémonie. Il garde le troupeau. On imagine pourquoi : c'est sans doute encore un enfant, bien loin de représenter la robustesse qu'avait imaginée Samuel.

« L'homme regarde ce qui frappe aux yeux, l'Eternel regarde au cœur. » Voici la leçon que l'Eternel donne à Samuel.

Ce fossé, cette fracture entre le regard des humains et celui que Dieu porte sur les gens et sur les événements qui les affectent : n'est-ce pas une chose que nous connaissons bien ? Qu'on pense aux rivalités des enfants, jusque dans la giga cours de récréation que sont devenus les réseaux sociaux. On peut y voir dominer de grands Goliath, souffrir de petits David, à rebours de ce que nous apprenons à découvrir dans la Bible.

Mais on peut aussi se risquer à faire une hypothèse : il faut beaucoup de talent d'orateur ou d'oratrice à une personne de petite taille avec une voix fluette pour se faire entendre d'une foule, quand une personne de grande taille affublée d'une voix grave et profonde en imposera plus facilement.

En conclusion, comme les scribes et les pharisiens aveuglés par la rigueur de la loi, ou Samuel par les apparences, nous devons garder à l'esprit ce qui fait obstacle à notre discernement. Comme s'il y avait un énorme rocher pour arrêter notre regard, pour nous aveugler, nous empêcher de regarder au cœur. Nos préjugés, notre soif de domination, notre manque de patience, nos désirs égoïstes... Tant de choses nous rendent aveugles. Mais Jésus le dit avec force : ce n'est pas lorsque nous sommes aveuglés que nous ratons la cible, que nous péchons. Mais c'est lorsque nous pensons voir et savoir, alors même que notre vue est bouchée.

La grâce qui nous est donnée malgré tout, c'est de savoir que notre Seigneur a le pouvoir d'ouvrir notre horizon, de le déboucher, pour que nous puissions, comme l'aveugle-né, contempler le monde avec un regard neuf.